

RTP 518p

Jos. DESTRÉE

UN LIVRE D'HEURES

PEINT PAR

SIMON MARMION

*Extrait de l'Annuaire
de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique
pour l'année 1918.*



Bruxelles

L'Imprimerie (Anc^s Etabl^{is} V^c Monnom)

Société anonyme

32, Rue de l'Industrie, 32

1919

Bibliothèque Maison de l'Orient



130172

518p

RTP



Un Livre d'Heures peint par Simon Marmion.

En rangeant, au printemps de 1915, une assez copieuse documentation relative aux anciens enlumineurs flamands, il nous fut donné de faire une constatation qui ne laisse pas de présenter un intérêt spécial. Dans le courant de novembre 1896 un libraire de Prague, Alexandre Storch, lança un prospectus pour recueillir des adhésions dans le but de reproduire un Livre d'Heures de la fin du moyen âge, procédant, d'après lui, de l'ancienne école française. Ce prospectus, que j'ai sous les yeux, nous fournit des renseignements circonstanciés.

Le manuscrit de 21 cm. de haut sur 14 1/2 cm. contient 124 feuillets de vélin, soit 248 pages dont les marges sont décorées de fleurs et de rinceaux ; il est rehaussé de dix-sept miniatures à pleine page. Sur la première

sont reproduites les armoiries de Michel de Berlaymont († 1516), de son épouse Marie de Barault et de leur fils Charles. Les seize autres représentent : « *saint Jean, saint Luc, saint Mathieu, saint Marc, la Glorification de Marie, le Crucifiement, l'Annonciation, l'Annonce de la Bonne nouvelle aux bergers, la Nais-sance du Christ, l'Adoration du Christ, la Circonci-sion, la Fuite en Égypte, la Visitation, la Glorifi-cation du Seigneur, le Culte de Marie, la Guérison de Lazare* (1). »

L'écriture de ce codice, du vélin le plus délicat, se recommande par la régularité et la netteté du travail ; la qualité de ce manuscrit est exquise, ainsi qu'en témoigne la reproduction de deux pages qui était annexée au prospectus dont il s'agit. Il contient un calendrier en vieux français, les prières de la Messe, des hymnes et des psaumes, c'est sans aucun doute un office complet, peut-être celui de la Vierge.

Quant aux armoiries dont il a été question plus haut, seules les armes de Michel de Berlaymont, décédé en 1516, pourraient à la rigueur émaner de Marmion qui les aurait peintes avant 1482, date de son décès ; et alors, celles de Marie de Barault et de son fils ne sauraient être antérieures à 1510, date de la naissance de Charles de Berlaymont. Il semble plus vraisemblable que la page armoriée, peinte sur l'ordre de

(1) Nous ne garantissons pas l'exactitude de ces dénominations, l'auteur du texte ne semblant guère initié à l'Iconographie chrétienne. Il faut peut-être traduire *l'Adoration du Christ* par *l'Adoration des Mages* et la *Glorification du Sei-gneur* par la scène de la *Présentation au Temple*. La *Guérison de Lazare* devient la *Résurrection de Lazare*.

Michel de Berlaymont, ait été ajoutée plus tard, pour sauvegarder la propriété du codice. L'examen du manuscrit ou du fac-simile nous mettrait en mesure de fixer définitivement l'époque de la page armorisée.

Ce joyau, en tout cas, fut la propriété d'un personnage qui joua un rôle très en vue au XVI^e siècle. On sait le crédit dont Charles de Berlaymont jouit sous Marguerite de Parme. Il fut, sous le duc d'Albe, membre du Conseil des troubles et souverain bailli du pays et comté de Namur, le 1^{er} septembre 1571, gouverneur des Pays-Bas après Requesens et puis membre du Conseil d'État; ce Conseil ayant été renversé le 4 septembre 1576, il fut emprisonné jusqu'au 19 janvier 1577, dix jours après l'Union de Bruxelles et vingt-deux jours avant l'Édit perpétuel. Il épousa Adrienne de Ligne, qui décéda en 1563; il mourut le 4 juin 1578 et fut inhumé chez les Cordeliers, à Namur. On prétend que pour rassurer la Gouvernante Marguerite de Parme, il prononça, en voyant les nobles confédérés défiler devant le palais, ces mots : « Ce ne sont que des gueux ».

Nous avons tenté, mais en vain, de réunir des renseignements précis sur les destinées les plus récentes de ce manuscrit. Où se trouve l'original? La reproduction projetée a-t-elle été réalisée? S'il ne nous a pas été possible de nous renseigner sur ces deux points, par suite des événements que nous traversons, nous essayerons toutefois de tirer parti des éléments que nous livre le prospectus lui-même.

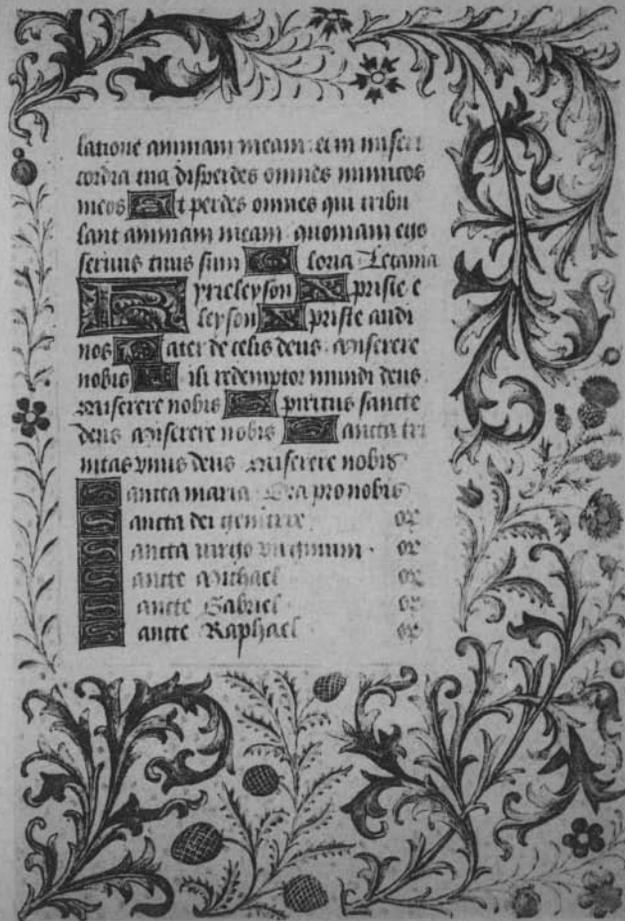
Un fait est indiscutable : le manuscrit appartient à la

seconde moitié du XV^e siècle, et il procède de l'un des meilleurs maîtres qui aient pratiqué l'art de l'enluminure dans nos contrées ou, pour être plus précis, dans nos anciens Pays-Bas. L'artiste se rattache assez étroitement à l'école flamande, bien qu'on puisse y démêler une certaine influence française. Le lecteur a sous les yeux la scène de *la Présentation de Jésus au Temple* et une page de texte avec son gracieux entourage. Nous n'hésitons pas à restituer ces deux pages à Simon Marmion qui naquit à Amiens vers 142, et passa la plus grande partie de sa carrière à Valenciennes où il mourut en 1482.

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler ce qui a été dit le plus récemment au sujet de cet artiste. Qu'il nous suffise de renvoyer à des travaux parus depuis quelques années (1). Il ne sera pas hors de propos cependant de remarquer que ce n'est pas le premier livre d'heures qu'on restitue à Marmion. M. Winkler lui a déjà attribué des pages détachées d'un manuscrit similaire conservé au Cabinet des estampes à Berlin. Ce sont des témoignages intéressants de l'habileté du maître, mais ils semblent d'une facture beaucoup moins serrée que la page spécimen qui sert de base à nos remarques.

La Présentation de Jésus au Temple pourrait être

(1) Mgr DEHAISNES : *Le retable de St-Bertin et Simon Marmion*, 1894. — SALOMON REINACH : *Fondation Eug. Piot : Monuments et Mémoires*, t. VI, 1904. *Un manuscrit de la bibliothèque de Philippe-le-Bon à Saint-Petersbourg (Les Grandes Chroniques de Saint-Denis)*. — MAURICE HENAULT : *Les Marmion (Jean, Simon et Colinet)*, tirage à part de la *Revue archéologique*, 4^e série, t. IX, p. 1907. — WINKLER : *Simon Marmion als Miniaturmaler* cf. *Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen*, vol. XXIV (1913), p. 25 et suiv.



LA PRÉSENTATION DE JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE. — MINIATURE ATTRIBUÉE A SIMON MARMION.
 HEURES DE LA SECONDE MOITIÉ DU XV^e SIÈCLE.



Après ce que saint pie-
re l'apostre eut tenu
le saint siege de rôme
vint. an. et eul dit

blz la seime de quaresme deuant pas-
ques et la solemnte de l'aduent de-
uant noel Il facia et esleut saint
dionys le successeur de l'apostre

SAINT-PIERRE BÉNIT SES EVÊQUES, PRÊTRES ET DIACRES.

comparée à une scène similaire due au pinceau de Memling, tel le panneau qui se trouve au Musée du Prado à Madrid. Pour la grâce virginale, la figure de Marie ne le cède en rien aux figures les plus idéalisées de la châsse de sainte Ursule. On ne serait pas, cependant, en droit de dire que le peintre-enlumineur amiénois s'en est inspiré spécialement en l'occurrence. De toute façon les productions de Memling ne lui restèrent pas étrangères, ainsi que celles de Roger de la Pasture. Il est même bien proche parfois de ce dernier artiste; comme on en a la preuve dans cette belle page du *Calvaire*, qui décore le Pontifical de Sens, conservé à la section des manuscrits à la bibliothèque royale de Bruxelles (1). On s'accorde, en effet, à reconnaître que cette dernière composition émane bien de Simon Marmion. Au point de vue de la miniature, elle constitue l'une des productions les plus achevées de la seconde moitié du XV^e siècle, et le ravissant paysage dans lequel la scène se déroule n'est pas le moindre de ses charmes (2).

Mais revenons à la scène de la *Présentation*. Ce sujet, pour le style et le choix des types, et les moindres détails de la facture, se rattache à des productions du maître amiénois. Notons tout d'abord des détails d'architecture. Les colonnes en marbre veiné (3), avec

(1) Cf. E. BACHA : *Les très belles miniatures de la Bibliothèque royale de Bruxelles*. Pl. VIII.

(2) M. Georges Hulin de Loo a été le premier à faire cette attribution. De son côté, M. Winkler professe le même sentiment. Cf. *op. cit.*

(3) Les veines du marbre ne sont pas rendues dans la reproduction représentant la *Présentation de Jésus-Christ au Temple*.

chapiteaux à feuillages, ainsi que le dais rectangulaire qui domine la scène, se retrouvent dans la miniature de la *Fleur des Histoires*, où l'on voit saint Pierre, revêtu de la dalmatique et de la chasuble, le dos tourné à l'autel, levant la croix à double traverse de la main gauche et bénissant de la droite les évêques, les prêtres et les diacres, qu'il avait créés (1). On reconnaît encore l'artiste à la manière toute spéciale de traiter les têtes des personnages, en particulier les yeux et la barbe, qu'on observe entre autres dans certains petits sujets du Pontifical de Sens, la *Fleur des Histoires* et les *Grandes Chroniques* de Saint-Denis, conservées à Saint-Pétersbourg. Les têtes des personnages se distinguent par des yeux assez saillants, des nez parfois très courts, et d'autres, vus de profil, qui sont trop longs ou d'un dessin maladroit. Tel est le cas, dans la *Présentation*, de la figure de femme à gauche du spectateur. On constatera aussi le réalisme dont fait preuve l'enlumineur dans le rendu des têtes masculines (2).

N'oublions pas de rappeler que le maître amiénois reçut de Philippe le Bon la commande d'un bréviaire. Ce manuscrit ne fut achevé qu'en 1470, sous le règne de son successeur, Charles le Téméraire. Jusqu'à présent on n'a pas réussi à découvrir cette œuvre d'art, dont l'importance n'échappera à personne si l'on considère le prix élevé qu'en reçut Marmion. Il toucha,

(1) E. BACHA : *op. cit.* pl. XXII.

(2) M. Georges Hulin de Loo, à qui nous avons soumis la reproduction de la scène de la *Présentation*, partage complètement notre manière de voir.

en avril 1467, cent livres d'acompte et une somme totale de 490 livres 15 sous, qui serait représentée aujourd'hui par 9,000 francs.

Il y a encore lieu de noter que l'écriture du livre d'heures de Prague correspond à celle de la *Fleur des Histoires*. Ce fait nous autorise à croire que les divers manuscrits procèdent d'un même centre ou, ce qui est très vraisemblable, d'un même atelier. Dans le compte de 1467, auquel nous avons fait allusion, Simon Marmion est qualifié d'*escripvain*, et, cela comme conséquence de fonctions qu'il accepte et qui, ainsi que le remarque M. S. Reinach, sont analogues à celles de nos imprimeurs-éditeurs modernes (1).

(1) *Op. cit.*, p. 13.

